



NPA
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE

2023 : « Confiance », mais dans les luttes pour l'augmentation des salaires et contre la réforme des retraites

« Confiance et unité » a clamé Macron à la télé, en nous souhaitant... la bonne année ! 2022 a été l'année de la flambée des prix (déjà avant la guerre en Ukraine) ; et, il y a à peine une semaine, nouvelle réforme de l'assurance chômage pour baisser la durée d'indemnisation de 40 % si le taux de chômage officiel ne dépasse pas 6 %. Pendant que Darmanin prépare sa loi contre les travailleurs immigrés. Chômeurs, immigrés, retraites : c'est le monde du travail tout entier qui est dans le viseur.

Un spectre hante les vœux du président

Pourtant, contrairement à 2019, le président a préféré reculer au 10 janvier les annonces de sa Première ministre, Élisabeth Borne. C'est que la grève de 2019-2020 contre la réforme des retraites est encore dans toutes les têtes. Face à la colère, ministres et patrons préfèrent procéder par étapes, en commençant par allonger l'âge minimal de départ à 64 ou 65 ans...

Pour sauver les caisses de retraite ? La bonne blague ! Elles étaient excédentaires en 2021 et le sont encore plus en 2022. Déficitaires, elles ne le seraient que plus tard, peut-être de 17 milliards, mais sur un budget de 330 milliards, soit à peu près 5 %...

Il y aurait bien une solution simple : augmenter les salaires ne serait-ce que de 5 % ! Cela augmenterait d'autant les cotisations. Alors, avec les 400 euros qui nous seraient nécessaires dès aujourd'hui, plus de problème de « déficit », et pour longtemps ! Et on ferait en plus d'une pierre deux coups !

Les grèves pour de véritables augmentations de salaire se sont multipliées cette année 2022 : raffineries, industries chimique, pharmaceutique, automobile et chez des dizaines de leurs sous-traitants, dans les transports en commun, etc. Jusqu'à Noël où, à la SNCF, la « trêve des confiseurs » a surtout rimé avec « grève des contrôleurs ». Pas seulement pour des primes qui ne comblent pas le retard des salaires sur les prix et ne comptent pas pour la retraite.

« Confiance et unité » entre nous contre la réforme des retraites

« Au moment des fêtes, la grève d'une partie de la SNCF a inquiété au plus haut sommet de l'État. Car

ce ne sont pas les syndicats, mais des collectifs [...] moins prévisibles qui ont provoqué les annulations des trains. Une méthode qui a rappelé à certains le souvenir des "Gilets jaunes" », expliquait le journal Le Monde.

C'est vrai, cette grève a été à l'initiative des contrôleurs eux-mêmes qui se sont dotés d'un collectif national en toute indépendance des directions syndicales. Et, là, les « concessions » tentées par la direction de la SNCF étaient peut-être suffisantes pour certains syndicats, mais pas pour les contrôleurs ! Ils l'ont appris : la lutte dépend des travailleurs eux-mêmes, syndiqués ou non.

Eh bien, les craintes du gouvernement et du patronat nous montrent ce qui pourrait les faire reculer. Commençons par discuter entre nous de ce dont nous avons besoin. Augmentations de salaire, mais aussi embauches parce que ce n'est plus possible. Et indexation des salaires sur les prix pour qu'ils ne reprennent pas d'une main ce qu'ils seraient obligés de donner de l'autre.

Et puis nous organiser. Directement entre nous, entraînant les militants syndicaux qui n'ont pas froid aux yeux. Et il y en a. En nous coordonnant entre entreprises en lutte, directement sous notre propre contrôle pour ne pas dépendre des savants calculs de certains syndicats.

Ayons confiance dans notre force, et dans l'unité que les luttes peuvent forger entre tous les secteurs publics ou privé. Contre Macron et le patronat qu'il sert, construisons le mouvement d'ensemble qui les fera tous reculer, en prenant appui sur toutes les initiatives de mobilisation de notre camp social dès le mois de janvier. Les voilà, nos vœux pour 2023 !

Un chocolat ?

Le directeur a fait le tour des pavillons avec ses petits chocolats « qui viennent de ma production ». Arrivé dans les pavillons, il a été très surpris de voir que nous avions dressé de belles tables pour que les patients puissent fêter Noël. Des managers complètement coupés de la réalité, voilà ceux qui nous gouvernent aujourd'hui à tous les niveaux. Et qui gèrent les hôpitaux comme ils le feraient avec une usine de production.

Les âneries des bureaucrates

La direction a mis en place des heures d'habillage et de déshabillage : nous devons nous présenter en tenue dans les services et rattraper les minutes de déshabillage. Une fine idée trouvée par des énarques sans doute. Oui mais voilà, il est de plus en plus difficile de rattraper ces minutes qui se sont transformées en heures... puis en jours ! La direction a essayé de les annuler, mais devant la grogne elle a finalement donné un laps de temps pour que les compteurs soient remis à jour, acceptant même exceptionnellement que les agents puissent les convertir en jours de repos. Mais cela n'a pas suffi. Elle a donc repoussé les délais pour écluser les compteurs.

Il ne suffit pas d'en parler

La direction va lancer un énième groupe de travail pour débattre sur l'égalité homme femme. Il faut dire que si l'on regarde de près la direction et les cadres supérieurs il y a effectivement du travail ! Et ce sont toujours le plus souvent les femmes qui s'occupent des enfants et qui enchainent deux journées de travail.

Alors le moins que puisse faire la direction serait de commencer par ne pas remettre en cause régulièrement les temps partiels.

Des efforts toujours

Dans sa lettre aux agents du CHN d'octobre, le directeur remerciait le personnel pour les nombreux efforts fournis pour que les services puissent continuer de fonctionner l'été malgré le manque de personnel. À Noël, une partie d'entre nous n'a pas pu profiter des fêtes en toute tranquillité. À force de différer les congés, nous sommes nombreux à avoir cumulé des jours et en janvier, comme tous les ans, certains devront ouvrir un compte épargne temps pour ne pas les perdre.

Ça ne suffit pas

Une note d'information est passée sur la majoration des indemnités des heures de nuit. Pour

ceux qui ont travaillé du 1^{er} janvier au 30 septembre et du 12 décembre au 31 mars, la majoration passe de 1,07 à 2,14, soit de 9 à 18 euros de prime pour une nuit. Une bien maigre rémunération pour un travail aussi pénible.

Beaucoup de bruit pour rien

La direction a fait passer une note de service indiquant que désormais l'encadrement sera réuni quatre fois par an afin de « communiquer sur les grandes orientations stratégiques de l'établissement et d'assurer un échange entre les agents et la direction ». Les orientations de la santé depuis près de vingt ans sont de fermer des lits, de détruire les services publics et de dégrader nos conditions de travail et la prise en charge des patients. Quant à l'encadrement, il n'est plus là désormais que pour gérer les plannings en nous imposant des conditions de travail souvent illégales : travail sur repos, bascules, jour de repos isolé de moins de 36 heures. Alors le baratin, on peut s'en passer.

Certains apprécieront

Le projet d'établissement vient de paraître. On devrait y trouver toute l'activité des services. Mais pas un mot sur la remédiation cognitive au service A. Les collègues qui sont venus sur repos pour que ce soin puisse avoir lieu n'ont pas beaucoup apprécié que leur travail ne soit même pas mentionné dans ce document. Une belle preuve de mépris.

Un ministre de la Santé... catastrophique

Le pôle des urgences du CHR de Metz-Thionville était dirigé par François Braun jusqu'à ce qu'il devienne ministre. Aujourd'hui, les urgences de l'hôpital de Thionville sont paralysées : 55 infirmiers et aides-soignants sont en arrêt maladie sur 59 ! Les patients sont dirigés sur Metz où des tentes ont été montées pour les accueillir. Fort de ce résultat, Braun continue au ministère de mettre en œuvre la politique qui a asphyxié son ancien hôpital.

À plus dans le bus

Dans les dernières troupes gouvernementales : les fonctionnaires sont autorisés à conduire des bus. C'est vrai qu'après une nuit dans un service ou plus de sept heures de travail en équipe du matin, nous n'avons qu'une envie, c'est de nous mettre au volant d'un autocar après avoir bu un bon café ! Et si on s'endort, il y aura bien un passager pour nous réveiller...

Mais pour réveiller l'intelligence des membres du gouvernement, un café ne suffira pas.